

CABARET VOLTAIRE

facebook: Editorial Cabaret Voltaire

www.cabaretvoltaire.es

prensa@cabaretvoltaire.es

El libro blanco

ISBN 978-84-937643-4-0

176 páginas. PVP 23.95

Con esta novela corta de Jean Cocteau abrimos nuestra colección *Hors Série*, dedicada a la literatura ilustrada, en la que tanto el texto como las ilustraciones se convirtieron en algo inseparable, un clásico. Ilustraciones que forman parte de nuestro imaginario, un icono asociado al texto. Con este espíritu, por primera vez en España *El libro blanco* se edita con las **18 ilustraciones en color** que realizó Cocteau para la edición original francesa de Éditions du Signe, 1930.

Blanco, sin firmar, anónimo, surgió en 1928 como una obra maldita que fue capaz de romper «el silencio» de la sociedad intelectual de la época. Pese a la negativa inicial de Cocteau a admitir la autoría del texto (a pesar de lo obvia que resultaba), acabaría reconociéndola más tarde, pero aún con ciertas reticencias.

El libro blanco es una de las obras más **personales** de Jean Cocteau. Íntimamente ligada a la vida del autor, sirve en cierto modo como llave de acceso a la comprensión de un artista siempre presente, siempre actual, siempre audaz.

Esta obra mítica de la literatura francesa de finales de los años 20 se incluye dentro de nuestra voluntad de recuperación de toda la obra narrativa del autor, que ya iniciamos con “Thomas el impostor” y “La gran separación”. Incluimos también un amplio estudio de la traductora, la profesora experta en su obra, Montserrat Morales Peco.



Sinopsis

El libro blanco es el retrato psicológico de un hombre atormentado a quien cada una de sus aventuras sentimentales abre una dolorosa herida en su alma, pues su drama procede no sólo de su extremada sensibilidad, sino también, y debido a ello, del no poder satisfacer su deseo sin que se vea afectado también el corazón. Como añade en su prólogo, “El corazón es una cosa. El sexo es otra diferente. Ciertos objetos turban al primero, otros despiertan al segundo, sin la intervención del intelecto.”

En definitiva, “Un vicio de la sociedad convierte en vicio mi rectitud”, así resume el protagonista la narración desde su infancia hasta su madurez en un mundo de convenciones e injusticias sociales que lo llevan a cuestionarse su identidad por medio de un conflicto entre moral y sentidos, razón y sexualidad.



El Autor

Poeta, novelista, dramaturgo, crítico, dibujante, pintor, periodista y realizador cinematográfico, **Jean Cocteau** fue el artista de las innumerables facetas en el arte contemporáneo francés. Nace el 5 de julio de 1889 en Maisons-Lafitte, cerca de París. Ya desde muy joven, su madre le introdujo en los salones parisinos donde destacaría como poeta precoz. Así, su carrera literaria comenzaría en 1911 con la publicación de dos libros de poemas. En una primera etapa alternó la literatura con su vocación musical, organizando audiciones con el «Grupo de los Seis». Colaboró también con Stravinski y Diaghilev. En 1916 conoció a Picasso y frecuentó a pintores y escritores de vanguardia: Apollinaire, Max Jacob, B. Cendrars, Modigliani. Simpatizó con los movimientos cubista, futurista y dadaísta, sin que nunca llegase a adherirse plenamente a ninguno de ellos. A partir de 1930 abordaría el cine dirigiendo varias películas. En 1955 fue elegido miembro de la Académie française. Murió en Milly-la-Forêt, el 11 de octubre de 1963.

La traductora

Montserrat Morales Peco es profesora titular de la Universidad de Castilla-La Mancha. Doctora por esa misma universidad, en 1995, con una tesis que lleva por título *El retorno del mito de Edipo en la literatura francesa del siglo XX. Su proyección en la obra de Jean Cocteau* (1996). Desde entonces sus líneas de investigación se orientan hacia el campo de la mitocrítica, tematología y literatura comparada. Es autora del libro *Edipo en la literatura francesa. Las mil y una caras de un mito* (2002); y coeditora de *Reescrituras de los mitos en la literatura* (2008). Ha escrito varios artículos sobre escritores como Balzac, Gourmont, Proust, Gide y, muy especialmente, **Cocteau**. Ha traducido para Cabaret Voltaire las dos novelas de Jean Cocteau, *Thomas el impostor* (2006) y *La gran separación* (2009).

Reseñas Breves

«En sus dibujos flota todavía, como un pesar, el perfume turbio y delicado de los años 20»

Patrick Modiano

«*El libro blanco* es un texto corto, lúdico... Lleno de imágenes cortantes como el filo de una navaja»

Dominique Fernandez

«Procaz, clarividente, sensual y amargo»

Vicente Molina Foix

«Deslumbrante de inteligencia, ebrio de vivacidad, una delicia»

Maurice Sachs

«El libro termina con la palabra libertad, una razón de más para amarlo»

Pierre Bergé

Reseñas

L'Express

Le coming-out de Jean Cocteau

Publié en 1928, *Le Livre blanc* était un ouvrage anonyme. Mais personne ne pouvait ignorer qui était l'auteur de ce récit illustré, advenu depuis un classique de la littérature.

Certains textes anonymes camouflent des secrets de Polichinelle. Il en va ainsi d'un mystérieux opuscule, paru en 1928. Tiré à 31 exemplaires, *Le Livre blanc* s'ouvre sur ces mots: «J'ai toujours aimé le sexe fort, que je trouve légitime d'appeler le beau sexe. Mes malheurs sont venus d'une société qui condamne le rare comme un crime et nous oblige à réformer nos penchants.» Une telle assertion ne manquait pas d'audace à une époque où André Breton écrivait, dans sa *Révolution surréaliste*: «J'accuse les pédérastes de proposer à la tolérance humaine un déficit moral et mental qui tend à s'ériger en système et à paralyser toutes les entreprises que je respecte.» Mais qui était donc le géniteur du sulfureux *Livre blanc*? Un indice est fourni par les illustrations montrant de jeunes Adam, nus et musculeux, aux airs de personnages mythologiques, dans des postures naïves ou lascives.

Il n'est pas difficile d'y reconnaître la patte de Jean Cocteau, qui brouillait toutefois les cartes dans la préface de la deuxième édition, en 1930: «Mais, quel que soit le bien que je pense de ce livre - serait-il même de moi - je ne voudrais pas le signer, parce qu'il prendrait forme d'autobiographie et que je me réserve d'écrire la mienne, beaucoup plus singulière encore.» Pourtant, la vie du narrateur du *Livre blanc* n'est guère éloignée de celle de Cocteau...

Il évoque en effet librement sa découverte de la beauté masculine et confesse, par exemple, la vision qu'il a eue, enfant, d'un jeune commis de ferme dans le plus simple appareil ou d'un splendide élève du lycée Condorcet. Un certain Dargelos... Ce nom est bien connu des lecteurs de Cocteau, puisqu'on retrouve cet éphèbe «à la virilité très au-dessus de la moyenne» dans *Les Enfants terribles*. Si, dans la réalité, l'adolescent qui servit de modèle à Dargelos multiplia les prix d'excellence, l'écrivain préféra, sur le papier, le transformer en cancre sublime. «Il a fait de Dargelos un canon à la fois inaccessible et violent qui correspondait à son masochisme érotique, précise Claude Arnaud, auteur d'une biographie de référence. Celui-ci représentait cette force brute que Cocteau désirait, car il ne la possédait pas.»

L'auteur de *Thomas l'imposteur* n'hésita pas non plus à faire de son amant du moment, Jean Desbordes, un personnage de fiction, empruntant également des traits à son grand amour disparu, Raymond Radiguet. En 1927, Cocteau était une vedette du Tout-Paris littéraire. Il s'exila pourtant à Chablis, dans l'Yonne, avec Desbordes, alors âgé de 21 ans. Là-

bas, chacun des deux écrivit - un essai poétique intitulé J'adore (qui paraîtra chez Grasset en 1928) pour l' «apprenti», et Le Livre blanc pour le «maître». La silhouette interlope de Maurice Sachs - éditeur du Livre blanc - passe aussi, de temps à autre, dans l'ouvrage...

Parallèlement, Cocteau prit des libertés avec son histoire familiale. Dans Le Livre blanc, le narrateur vit avec son père - aux tendances homosexuelles - après la mort de sa mère. Dans les faits, le père de Cocteau se suicida tandis qu'il n'avait que 9 ans et sa mère vécut jusqu'en 1943. La présence maternelle serait-elle la cause du refus de Cocteau de revendiquer son Livre blanc? «La raison est moins sociale que familiale, analyse Claude Arnaud. Peut-être n'a-t-il pas voulu agresser directement sa mère en assumant ouvertement sa vie homosexuelle.»

Cocteau aurait-il manqué de courage? C'est l'avis de Dominique Fernandez, qui a préfacé l'édition en Livre de poche: «Gide, lui, a assumé de son vivant la publication de Corydon!» Mais Claude Arnaud nuance cette prétendue lâcheté: «Il vivait son homosexualité sans la cacher, avec les codes de l'époque. Outre Le Livre blanc, Cocteau a toujours évoqué le sujet, de manière contournée, par exemple à travers l'inceste.» Selon l'écrivain et cinéaste Alain Fleischer, il faut même voir La Belle et la Bête sous cet angle de l'amour «interdit». «Lorsque, à la fin, Josette Day voit la Bête se transformer en prince, on sent une déception sur son visage. C'était l'anormalité de la Bête qui l'attirait.»

Avec *Le Livre blanc*, Cocteau a posé un jalon de la littérature gay. Si certaines pages annoncent Jean Genet (citons les deux dernières phrases, dignes des Paravents: «Mais je n'accepte pas qu'on me tolère. Cela blesse mon amour de l'amour et de la liberté»), il a fallu - selon Dominique Fernandez - attendre 1953 avant de retrouver une telle liberté de ton, avec *L'Age d'or*, de Pierre Herbart. «C'est le premier récit, depuis Le Livre blanc, à évoquer des amours garçonnières sans la moindre précaution morale ni aucune vision pessimiste de l'homosexualité.» Mais la postérité du Livre blanc est parfois là où on ne l'attend pas: lors d'une réédition, en 1983, Patrick Modiano signa une préface enthousiaste à ce livre «charmant et sentimental». Il y a pire «héritier» que l'auteur d'*Un pedigree*.

Baptiste Liger, 17/07/2008

Vu par Claude Arnaud *

«Une façon de sortir du placard» *Le Livre blanc* est un ouvrage à part entière dans l'oeuvre de Cocteau, même si, dans un premier temps, il ne le signe pas. Il a gardé une certaine prudence, mais personne n'a été dupe: c'étaient bien son histoire, son style, etc. Il faut se remettre dans les codes de l'époque, où l'on pouvait vivre son homosexualité sans la cacher, mais sans pouvoir la nommer. S'il n'est pas un texte militant - au sens où on l'entend aujourd'hui - Le Livre blanc ne saurait être vu simplement comme un récit intimiste, mais bel et bien comme une vraie proposition d'affirmation de l'homosexualité. Une façon de sortir du placard, en quelque sorte.»

* Claude Arnaud est l'auteur de Cocteau (Gallimard, 2003) et le lauréat du Femina de l'essai 2006 pour Qui dit je en nous? (Grasset).